

**PÔLES, MODERNISATION ET SUBVENTIONS,**

au gré des opportunités entre l'urbain (surtout la construction) et le rural (journées de travail agricole). Le rythme de croissance des très grandes villes semble se tasser autour de 3,5 %. Mais comment dire s'il s'agit de migrations temporaires ou définitives ? Il revient à l'Etat d'élaborer des politiques indirectes de migration, de fixation etc. On peut dire qu'elles sont peu efficaces au regard des déplacements que provoque le surgissement d'une activité productive dans tel ou tel lieu du pays et de l'attraction que continue depuis plus de trente ans, d'exercer le Centre-Sud sur le Nordeste. Seules certaines migrations saisonnières de travailleurs agricoles pour les récoltes ont un semblant

## 1. RAPPEL SOMMAIRE DE LA SITUATION MIGRATOIRE DANS LE NORDESTE.

Deux données extrêmement simples rendent compte d'une façon déformée de l'importance des migrations dans le Nordeste :

- Il a perdu 1,8 millions de personnes pendant la décennie 1970-1980, tandis que le Sud-Est enregistrait 1,7 millions d'entrées.

Malgré des taux de natalité et de fécondité restés plus forts que dans le reste du Brésil (34 ‰ et 150 ‰), mais en fonction d'une mortalité également beaucoup plus forte (10 ‰), et de l'émigration, la croissance de la population a été plus faible que la moyenne nationale.

- Par ailleurs, étant entendu que le critère rural-urbain n'a pas grande signification du point de vue de l'activité mais seulement de la concentration de la population et de son accès aux services, on note que la croissance de la population urbaine a été de 49 % de 1970 à 1980, tandis que celle de la population rurale ne dépassait pas 5 % (6).

C'est dire à quel point les migrations internes (inter-états dans le Nordeste, et intra-municipales) étaient importantes. Dès lors, la population urbaine dépasse très largement la population rurale. Et pourtant, tout cela ne veut pas dire que le Nordeste n'accueille pas de nouveaux venus : des cadres d'industrie et de gestion dont on peut considérer l'immigration comme temporaire (quelques années), des agriculteurs du sud venus mettre en valeur le front pionnier de l'Alem Sao Francisco dont on ne peut supposer qu'en principe, ils resteront des

travailleurs de la construction dans certaines micro-régions dont les phases de dynamisme et de récession ne concordent pas toujours avec celle de la région (NE) ou du pays. On dit que 7 000 ouvriers de la construction sont venus du Minas Gerais et de Brasilia à la fin des années 70 dans la micro-région du cacao du sud de Bahia, lors de l'un de ces petits booms, mais où sont-ils aujourd'hui ? Enfin les années de crise 81-84 ont été marquées par le retour d'émigrés à Sao Paulo dont il est pour le moins délicat de dire s'ils étaient partis définitivement ou non, mais dont il semble que la réinsertion dans leur milieu d'origine se fasse plutôt dans le travail agricole, la construction ou les petits métiers que dans l'industrie proprement dite malgré une expérience souvent industrielle (7).

(6) Voir l'analyse démographique réalisée par A. Zantman, J. Cartier-Bresson et J.L. Rosinger pour leur rapport, *Dynamique interne et spécialisation internationale du modèle d'industrialisation brésilien*, ENS, Centre de recherche économiques, oct 1987.

(7) Voir Hélène Rivière d'Arc, *Bahia et la crise*, Communication au Colloque de Salvator, 1985, *op. cit.* Et, Ilheus et Itabuana, *Economie urbaine et nouvelles propositions municipales*, Doc. de recherches du CREDAL, Equipe Brésil, n° 5, 1985. Les

## 2. FORMATION DE NOUVEAUX ESPACES SOCIO-ÉCONOMIQUES ET POLITIQUE GOUVERNEMENTALE EN MATIÈRE DE MIGRATIONS

Sans revenir en détail sur les décisions qui ont présidé à sa création ni sur les mécanismes de son fonctionnement, il est utile de rappeler que l'événement principal qui a modifié l'histoire économique du Nordeste fut la création de la Sudene en 1959, une mesure qui a immédiatement succédé à la grande sécheresse de 1958. Par le biais du système d'incitation fiscale qui a été mis en place, qui a été modifié à plusieurs reprises mais qui perdure, le Nordeste, de région exportatrice de capitaux et de main-d'œuvre est devenue importateur de capitaux. Dans les années 60 et 70, il a connu, au moins pour certains états qui le composent, des taux de croissance économique très élevés (7 à 11 %).

La Sudene a privilégié, c'est un fait très connu, l'implantation de grandes entreprises agricoles venues du sud, la modernisation d'entreprises locale et le développement d'entreprises de services. Mais l'essentiel des fonds qu'elle a gérés (sans avoir eu réellement de pouvoir de décision sur ces choix) a été orienté vers la création de pôles industriels dont le principal est à Camacari, près de Salvador de

Bahia, où se sont concentrés en quinze ans plus de 100 000 habitants.

Quel a été l'impact de ces mesures ?

- Sur les migrations à longue distance d'abord : les entreprises tant industrielles qu'agricoles ou de services ont importé du personnel qualifié, des cadres, plus récemment des colons du sud (Parana surtout) pour occuper le front pionnier... D'autre part, il y a eu au cours des années 70-80 permanence mais ralentissement de l'émigration traditionnelle vers le sud.
- Sur les migrations inter-régionales ou locales : le marché du travail

aussi de son choix "politique", autrement dit d'un meilleur contrôle sur la main-d'œuvre, ses origines géographiques et ses déplacements.

Les résultats de cette dynamique sur la formation des espaces sont en résumé : la formation de villages-rues relativement récents à la périphérie des zones urbaines modernisées et la croissance des établissements

Dans ce cadre économique général de longue durée, sur lequel influe comme on l'a vu, les moments politiques, les mesures gouvernementales concernant plus précisément, quoique presque toujours indirectement, les migrations peuvent être périodisées pour les vingt dernières années mais comment vérifier leur efficacité ? On pourrait les classer de différentes manières tout en soulignant qu'elles relèvent d'attitudes et de logiques contradictoires selon qu'on se situe au

Ceci dit, le débat est évidemment à lier étroitement à la question de la fixation des hommes à la terre, surtout dans le contexte actuel, même si beaucoup ne croient pas vraiment à la "rentabilité" de la réforme et si reste grande la pression de certains grands entrepreneurs agricoles qui ont besoin, pour les activités qui n'ont pas été remplacées par des machines, du maintien d'une main-d'œuvre flexible, "volante" comme on dit au Brésil.

La conjoncture des années 80, ne modifie pas considérablement ce tableau, me semble-t-il. Certains commencent à dire que les gens quittent moins la campagne parce qu'ils savent qu'il n'existe guère de possibilités d'emploi en milieu urbain. Mais, d'après les enquêtes certes très ponctuelles que j'ai réalisées, il semble bien que la principale motivation des migrants soit l'accès aux services scolaires et de santé, l'accès à des revenus un peu meilleurs semblant relever avant tout de la capacité de débrouillardise de chacun.

Enfin, comment mesurer l'importance de certaines nouvelles "concentrations" : les périphéries des villes moyennes, les villages ruraux, les "campements" ? Certes la diminution du salariat permanent dans l'agriculture et le ralentissement de l'embauche "formelle" sont des phénomènes que l'on a pu vérifier à travers de nombreuses enquêtes, mais ils ne peuvent être liés directement à l'alternative migrer ou ne pas migrer et migration temporaire ou définitive.

Plus ponctuellement encore, et sans qu'aucune donnée ni aucune vérification statistique ne puissent corroborer cette observation, il convient de rappeler dans la conjoncture du début des années 80.

des retours du sud concernant essentiellement des hommes célibataires ou partis seuls. Mais ces retours, même s'ils ont une importance sur le plan sociologique (notamment du fait de l'expérience syndicale que les émigrés ont souvent acquise), ne compensent sûrement pas les départs.

Un deuxième phénomène, c'est l'apparition pour les nordestins de nouvelles zones d'attractions (définitives ou provisoires ?) : le programme multi-activités autour du pôle industriel, appelé Grand Cercle, dans le sud du Parc, et les zones d'extraction de l'or.

départs définitifs du *sertao* de petits exploitants agricoles, notamment vers Fortaleza et Recife, et le ralentissement des déplacements saisonniers vers les zones de production, en particulier du haricot et



et de fécondité), ce qui est interprété en termes de nécessité et d'opportunité pour les femmes de participer au revenu familial, et partant, d'intégration au marché du travail informel surtout. Cependant, dans les grandes villes, il apparaît que les groupes d'immigrés récents se montrent moins combattifs dans ce que l'on appelle les mouvements sociaux urbains que leurs concitoyens munis d'une longue expérience familiale et d'un savoir-faire éprouvé de "luttons urbaines". Les immigrants récents seraient, au dire de certains leaders de quartier, les proies privilégiées des sectes, notamment pentecôtistes, puisque la relation individuelle ou familiale de parrainage qui se dilue et même disparaît dans les grandes villes, beaucoup plus que dans les petites, les laissent seuls.

Depuis que la notion de marginalité a été abandonnée (au Brésil, dans le langage courant, un "marginal" est un délinquant), plusieurs débats scientifiques tentent de donner des interprétations théoriques à cette intense mobilité spatiale qui met en évidence un type de personnage inscrit dans des relations de travail précaire et au statut très mouvant, étant bien entendu que ce personnage, selon le milieu où l'on choisit de l'observer, n'est pas toujours un migrant. Il peut n'être un migrant que d'un quartier à un autre, lorsqu'il participe d'une invasion ou d'un déplacement de population organisé dans les limites géographiques d'une agglomération.

Les interrogations sont celles-ci : comment s'identifient ces travailleurs informels et ces travailleurs "autonomes" de la construction par exemple ? Et s'il y a recherche d'identification, quelle identification peut apparaître qui permettrait de donner un caractère de "classe" à ce que Francisco de Oliveira appelle "une classe inachevée" (11). Cette interrogation ne vaut pas que pour les immigrants, mais ils

son tour et plus récemment Maria Conceição d'Incao parlant des coupeurs de canne de Sao Paulo dont beaucoup viennent du Nordeste mais continuent leur errance selon les saisons ou quotidiennement à l'intérieur même de l'état (12). A quel moment de cette errance, qui finit tout de même parfois dans une grande ou une moyenne ville, faut-il les saisir pour repérer ou nier cette recherche et/ou cette formation d'identité ?

La question de la représentation est cependant importante et, comme on l'a vu, peut devenir un casse-tête pour les appareils syndicaux, particulièrement les syndicats de travailleurs ruraux (CONTAG) qui ont dû assister à la naissance du mouvement parallèle

des Sans-Terres.

Enfin pour conclure ce sommaire tour d'horizon du débat et dans la mesure où, au Brésil, "la migration a été définie, conceptualisée, caractérisée sous les formes les plus variées, selon les multiples domaines théoriques et disciplinaires qui traversent le vaste monde des sciences sociales" (13), j'insisterai sur l'approche "stratégie familiale" qui donne lieu à des recherches relativement neuves et à des éclairages nouveaux sur la connaissance du migrant ou de la migrante nordestine. Mais les études qualitatives qui vont dans ce sens, étudient de petits milieux auxquels il n'est pas aisé de donner une valeur exemplaire. Est ainsi reposée ici nécessairement la question macro/micro, du quantitatif et du qualitatif, même si ces recherches aident à ne plus réduire l'homme à sa force de travail, ou à son caractère exclusif de "migrant".

#### 4. CONCLUSION

Un chercheur spécialiste de l'Inde disait un jour au cours d'un exposé, que si l'Inde connaissait les mêmes taux d'exode rural que l'Amérique latine, et plus particulièrement le Brésil, des villes qui ont aujourd'hui 2 à 3 millions d'habitants en auraient entre 14 et 20. L'histoire agraire, la présence du front pionnier, l'industrialisation rapide, le capitalisme sauvage etc. expliquent-ils ces records ? Et est-il pertinent de se poser cette question ?

agriculteurs du Parana partis dans le haut Parana paraguayen, prolongement du front pionnier du Parana brésilien, semblent même revenir, et ils étaient partis à la suite d'un appel insistant de la part du gouvernement paraguayen qui leur proposait des conditions très supérieures à celle des paysans de son propre pays. Il existe certes, un petit flux vers la Guyane française ; on dit que le consulat de France à Belem est très occupé et que la figure du migrant en Guyane avec belle maison dans l'Amarna commence à faire partie du

[REDACTED]

**ANNEXE**

**Croissance des ressources nationales captées par le Nordeste**

1973	1980
13,2 %	22,0 %

*Source* : Armando Avena Filho, Nordeste/Bahia, os caminhos do Desenvolvimento, UCSAL, Salvador, 1986.

**Nordeste**, indicateurs démographiques et sociaux (1984)

Espérance de vie	51 ans
Mortalité infantile	124 pour 1 000
Population urbaine	54 % (1980)
Analphabètes	47 %
Revenu (de 0 à 2 salaires minimaux)	77 %